



© Dupuis *

Rob-Vel
1938-1943

Jijé
1943-1946

Franquin
1946-1968

Fournier
1969-1979

Nic
1980-1983

Chaland
1982

Tome et Janry
1981...

Munuera
2004-2005

Yoann
2006...

Retour sur une aventure éditoriale au long cours

par Sergio Honorez*

La « marque » Spirou est restée, depuis l'origine, propriété de l'éditeur Dupuis. Et c'est lui qui en a assuré la pérennité, malgré les changements d'équipe ou de politique éditoriale. Mieux encore Dupuis a su redonner un nouveau souffle à cette série-culte à chaque fois qu'elle risquait de s'essouffler, en diversifiant les supports (du magazine aux albums, de la série Spirou et Fantasio à celle du Petit Spirou, ou aux « one-shot »)... sans négliger, bien sûr, les dessins animés ou autres produits dérivés. Sergio Honorez, le directeur artistique, nous en raconte les multiples rebondissements.

*Illustrations extraites du site : <http://www.spirouetfantasio.com> propriété des éditions Dupuis © Dupuis

* Sergio Honorez est Directeur éditorial chez Dupuis.

2013 verra le soixante-quinzième anniversaire de la naissance de Spirou. Mais, qu'est-ce que c'est ? Qui est au juste ce Spirou ?

Un personnage de bande dessinée, un héros de dessin animé ? On l'a vu en latex, sur des verres à moutarde, un cirque a porté son nom, une équipe de basket joue sous ses couleurs, c'est aussi un journal lu par 450 000 personnes chaque semaine.

Plus de quinze dessinateurs différents n'ont cessé de le réinventer.

C'est en tout cas une série « grand public » forte de cinquante albums, d'un « Petit Spirou », de quatre séries de dessin animé, d'un magazine... Spirou est la propriété des éditions Dupuis qui ont confié son personnage à des auteurs successifs, l'univers se construisant ainsi entre démarche d'auteur et coups de barre de l'éditeur. Une navigation riche et chahutée.



Robert Velter dit Rob-Vel
in *Les Mémoires de Spirou*, Dupuis
© Dupuis



dess. Rob-Vel, 1938
© Dupuis

Au travers de leurs hebdomadaires respectifs, Tintin fut son rival. Né presque vingt ans avant Spirou, Tintin fait donc figure de pionnier.

Pourtant, Spirou a obtenu « son » journal à son nom bien avant lui et Spirou est toujours bien vivant : les auteurs se pressent pour animer son aventure, tout comme pour Batman ou Spiderman. À cet égard, on peut dire que Spirou est le plus anglo-saxon des personnages de la bande dessinée franco-belge.

Tintin a sa houpette, Mickey ses oreilles rondes, Spirou, lui, a son calot de groom. Plus qu'un mythe de la bande dessinée franco-belge, c'est un mythe tout court. Bientôt soixante-quinze ans que Spirou porte ce nom, qui signifie « facétieux, curieux » dans le dialecte wallon de la région de Charleroi, une ville minière à une cinquantaine de kilomètres au Sud de Bruxelles.

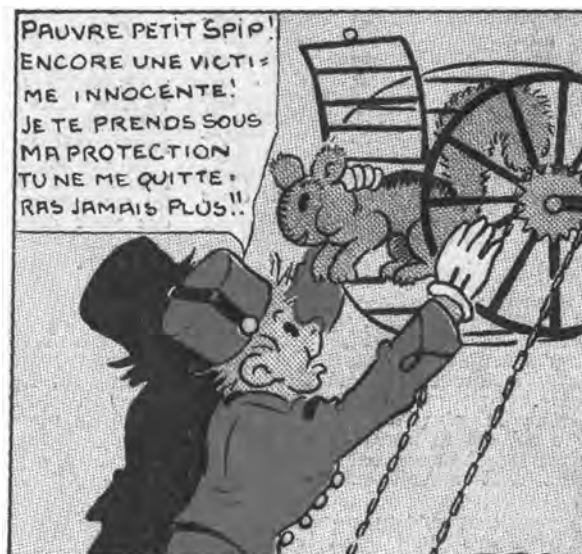
Pourquoi le dialecte de Charleroi ? Parce qu'en 1938 un imprimeur de la région, Jean Dupuis, déjà éditeur de magazines pour la famille (*Bonnes Soirées*, *Le Moustique*) a eu l'idée de créer un magazine pour la jeunesse. Un hebdomadaire qui exalterait les vertus de la camaraderie, de l'entraide, du don de soi, de l'âme pure. Et bien que le premier rédacteur en chef du *Journal de Spirou* soit communiste, les valeurs qui y étaient exaltées n'étaient pas très loin du boy-scoutisme de Tintin.

Tout comme le magazine *Mickey*, *Le Journal de Spirou* porte le nom de son personnage fétiche. Il fallait donc lui donner une existence et Spirou est né sous la plume d'un dessinateur français, Rob-Vel.

À y regarder de plus près, les aventures de ce groom ressemblent à soixante-

quinze ans de course-relais. Charles Dupuis, le fils de l'imprimeur, a tout juste 20 ans, et se voit confier la responsabilité de ce journal. L'éditeur belge confie la création de sa mascotte à Rob-Vel, auteur qui en dessinera les aventures avec l'aide de son ami liégeois Luc Lafnet jusqu'au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Jijé (alias Joseph Gillain), un auteur belge proche de la maison carolorégienne, reprit le flambeau le temps de quelques aventures puis, en 1946, le confia négligemment, au beau milieu d'une page, à son jeune « apprenti », André Franquin. Pendant la guerre, Franquin travailla sur quelques dessins animés dans une maison de production bruxelloise. Il y rencontra Morris, le futur créateur de Lucky Luke, et Peyo – qui n'avait pas encore créé Johan et Pirlouit, ni les Schtroumpfs. Quelques années plus tard, Jijé reprit le personnage le temps de deux histoires courtes (« Comme une mouche au plafond » et « Spirou et les hommes-grenouilles »). Mais ensuite, Franquin dessina Spirou jusqu'en 1968, et explora toutes les possibilités du genre des « aventures humoristiques ».

Rob-Vel et Jijé travaillaient en feuilletonistes : les péripéties du groom et de son écureuil se construisaient à la petite semaine. Jijé lui a rapidement adjoint un grand farfelu échevelé, Fantasio. À la reprise des personnages, Franquin fit de même : les épisodes s'enchaînent sans qu'on sache trop vers quelle destination l'auteur les emmène. Cependant, Franquin fréquente beaucoup le cinéma, et les scénarios des aventures de Spirou et Fantasio vont s'en nourrir : Franquin aime Frank Capra, James Stewart... On peut sentir dans son travail l'influence de Hitchcock, *Le Nid des Marsupilamis* est contemporain du *Monde du silence* de



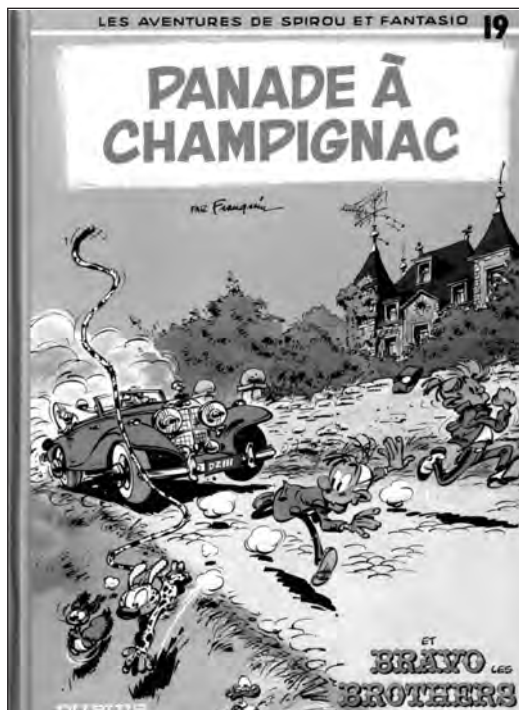
dess. Rob-Vel
Spirou, l'écureuil, apparaît pour la première fois en 1939.
in *Les Mémoires de Spirou*, Dupuis
© Dupuis

dess. Jijé, pour l'Almanach, 1947
in *Tout Jijé 1945-1947*, Dupuis
© Dupuis





« Spirou tel que le dessinait Franquin au moment où il a repris la série à Jijé » en 1946
 in Franquin : Spirou et Fantasio. Les Débuts d'un dessinateur. Les Intégrales, vol.1, Dupuis
 © Dupuis



Louis Malle et Jacques-Yves Cousteau, la série des « Zorclub » semble préfigurer les films de James Bond.

Dans les derniers épisodes qu'il anima, *Bravo les Brothers* et *Panade à Champignac*, Franquin a fait le tour de l'aventure humoristique, jusqu'à l'auto-parodie. Il décide alors d'arrêter Spirou et Fantasio, de se consacrer à Gaston, laissant à Charles Dupuis, l'éditeur, mais aussi le propriétaire de Spirou et de son univers, le soin de choisir un repreneur. En 1969, Charles Dupuis choisit un jeune breton, Jean-Claude Fournier. Fournier qui apportera une dose de fantastique et d'extraordinaire avec des personnages mythique tels l'Ankou breton, ou des extra-terrestres amateurs de cidre. Nous sommes en plein dans les années 1970...

Heurts et chaos

Les années 1980 furent plus chaotiques : Dupuis retira le personnage à Fournier après dix ans de bons et loyaux services, dans l'idée de le confier à un studio créé au sein de ses bureaux. Cependant une partie de la maison d'édition ne l'entend pas de cette oreille et s'opposa au travail de studio à l'américaine : en deux ans, on vit Nic Broca (un animateur de dessin animé, par conséquent habitué au travail de studio) et Raoul Cauvin, scénariste prolifique, animer le personnage le temps de trois albums, tandis que Chaland livrait en strips sa propre vision du personnage, et que Tome et Janry s'essayaient en récits complets.

Finalement, c'est ce dernier duo qui devait emporter la mise pour créer, dans un style très proche de celui de Franquin, quatorze albums, mêlant l'aventure contemporaine, l'humour et une forme de dérision. Avec leur dernier album,

Machine qui rêve, ils tenteront d'insuffler un ton nouveau, plus contemporain, s'éloignant de la série humoristique. Ils démontent le mythe : l'album est sombre à la manière d'un thriller, la fantaisie banale, les sentiments plus réalistes que dans le reste de la série. Il est révélé qu'en fait, Seccotine s'appelle Sophie, et qu'elle aime Spirou. Voulue et assumée par les auteurs, cette tentative sera mal accueillie par le public et, surtout, par la maison d'édition. Pourtant, même si cet album porte le numéro 46, on peut affirmer que c'est le premier « One Shot »... (titre de la collection qui verra le jour en 2007), le premier album donnant une vision différente du Spirou stéréotypé de la BD franco-belge.

Tome et Janry sont aussi les créateurs du premier *spin-off* de la série « Spirou », en créant le personnage du Petit Spirou (en fait, le « Grand Spirou » quand il était « petit »), renouant avec le gag en une page, exercice difficile qui, à l'époque de la création du personnage, était quasi inexistant. Seuls demeuraient Gaston ou Boule et Bill.

En résumé, déjà trois vies pour Spirou : le Spirou de l'aventure humoristique, le Spirou « réaliste » de *Machine qui rêve*, et le facétieux Petit Spirou...

C'est durant la période où le duo Tome et Janry est pleinement investi dans l'animation du personnage (ils réalisent des centaines de cul-de-lampe pour le Journal), que les éditions Dupuis décident de lancer Spirou dans des projets de production de dessins animés pour la télévision. Une adaptation qui souffre des standards imposés par le petit écran : simplification du graphisme des personnages, simplification des histoires



Préface de Franquin pour le premier album de Spirou de Fournier
Le Faiseur d'or, Dupuis © Dupuis





Émile Bravo : *Le Journal d'un ingénu*, Dupuis © Dupuis



Spirou vu par Oshima
© Dupuis



Le Petit Spirou créé par Tome et Janry
© Dupuis

pour coller au plus près d'un public cible, délocalisation de l'animation. Assurément, l'éditeur se place dans une démarche industrielle.

Après le départ de Tome et Janry, les responsables de Dupuis vont une nouvelle fois se déchirer : il faut trouver à la série un ton plus contemporain tout en restant fidèle au style « hérité de Franquin ». Pas facile : José-Luis Munuera et Jean-David Morvan, finalement choisis, s'en mordront les doigts. On leur reprochera d'introduire trop de modernisme, de s'éloigner du concept de base. De leur collaboration (ils sont alors rejoints par Yann pour *Aux sources du Z*), naîtront quatre albums, et une tentative avortée de Spirou « façon manga », dessiné par Oshima.

Le personnage de Spirou n'arrête pourtant pas de se démultiplier, tout en conservant ses idéaux originaux de pureté et de grandeur d'âme.

L'entrée dans le troisième millénaire est marquée par la poursuite de la série, « Les Aventures de Spirou et Fantasio », par le succès du *Petit Spirou* et par la célébration du trois mille deux centième numéro de l'hebdomadaire.

Le journal lui-même participe à la « mythification » du personnage de Spirou : chaque semaine, dans la rubrique « La Galerie des Illustres », un auteur de BD (pas forcément de l'écurie Dupuis), livre son récit de sa relation, souvent sentimentale, avec le journal ou ses personnages.

À quoi viennent s'ajouter la collection « Une aventure de Spirou et Fantasio par... », des « one shot », pour lesquels des auteurs à forte personnalité sont sollicités : Frank Le Gall, Yoann, Vehlmann, Tarrin, Yann, Émile Bravo, Fabrice Parme, Lewis Trondheim livrent ainsi leur version personnelle de l'univers de

Spirou, en explorant des recoins inconnus ou en imaginant de nouvelles facettes.

Cette course-relais entamée en 1938 pourrait se résumer d'une certaine façon à un lifting permanent du héros.

Le groom adolescent campé initialement par Rob-Vel a tout d'abord plongé dans l'univers farfelu de Jijé, marqué par l'esprit du feuilleton, dans lequel tout est écrit à la petite semaine sans se soucier vraiment de suivre une trame narrative. Puis Franquin l'a entraîné vers d'autres voies. Avec lui, Spirou va vivre des aventures dignes des romans noirs (*La Mauvaise tête*), scientifiques (*Le Repaire de la Murène*, *Le Nid des Marsupilamis*), franchement humoristiques (*L'Ombre du Z*), voire des pastiches des codes propres à la série comme dans *Panade à Champignac*. C'est probablement en cela que l'apport de Franquin fut le plus important et a marqué durablement son univers. Fournier, Tome et Janry, se sont situés dans le droit-fil de l'aventure « franquinesque », usant de références et de personnages créés sous le règne du « Maître ». Mais l'album *Machine qui rêve* de Tome et Janry est sans doute une tentative de s'en affranchir.

La course-relais des aventures de Spirou et Fantasio a permis, en tout cas, à chaque auteur ou à chaque groupe d'auteurs d'apporter leur touche au tableau. Ainsi Jijé adjoindra à Spirou le farfelu Fantasio, repris par Franquin qui, à son tour, créera Zantafio, Seccotine, Champignac, Zorclub. Fournier amènera Itoh Kata, Ororéa. Tome et Janry, Luna, Vito-la-Déveine ; Morvan et Munuera reprendront quant à eux Tanzafio, mentionné dans la série dès *Spirou et les Héritiers*...

Mais l'empreinte de Franquin reste forte : chaque nouvelle génération d'auteurs va

puiser dans l'univers qu'il a mis en place, ses références et ses citations.

Le numéro 50 de la série, *Aux sources du Z*, paru en novembre 2008, co-scénarisé par Yann le Pennetier, Jean-David Morvan, et dessiné par José-Luis Munuera, utilise ce procédé à son paroxysme, puisque Spirou « revisite » son propre passé.

Malgré un style et une époque en référence directe avec le Spirou de Rob-Vel, Émile Bravo dans *Le Journal d'un ingénu*, est probablement celui qui, à ce jour, s'est éloigné le plus des codes et références repris pendant soixante-dix ans de création, tout en restant cohérent avec ce qui a été créé.

Depuis 2010, Yoann Chivard et Fabien Vehlmann ont pris les rênes de ce que Dupuis appelle la « série mère ». Leur ambition : retrouver le goût de l'aventure humoristique franco-belge, celle qu'ils ont adoré étant enfants, tout en gardant une veine contemporaine. Vehlmann est doté du type d'humour qui plaît au public des Éditions Dupuis. La série animée « Avez-vous déjà vu ? », produite par Alain Chabat et réalisée par Piano, en est la preuve. Et il sait mener une aventure, comme il le fait dans *Seuls*, une autre série à succès du *Journal de Spirou*.

Chaque reprise est donc un défi, car on peut convaincre ou ne pas convaincre les amateurs d'un auteur précédent. En même temps, il faut aller de l'avant, et convaincre un nouveau public.

Héros en location

Bien que Spirou soit la propriété de son éditeur, celui-ci le confie à des auteurs censés l'animer « en bons pères de famille », et priés de le rendre « aussi propre que lorsqu'il leur fut confié »



Supplément au n°1225 de 1961
© Dupuis

Charles Dupuis avait une confiance absolue en Jijé et Franquin. Et, puisque Franquin avait adoubé Fournier, il bénéficia de la même confiance. Mais plusieurs fois, il fut tenté de « reprendre » ce droit de bail pour centraliser et mieux contrôler les aventures de son héros. À l'époque, l'une des raisons invoquées pour son « renvoi » fut la dérive « bretonne » de Fournier qui choqua certains lecteurs, mais il faut plutôt voir dans ce retrait les prémices d'un contrôle total de l'univers et la création éventuelle d'un studio présidant aux destinées éditoriale et audiovisuelle.

Aujourd'hui, l'éditeur est responsable de l'image de sa série. Les marketeurs disent « de la marque ». Cette marque « Spirou » se décline de bien des façons : dans les années 1960, un cirque porta le nom de « Cirque Spirou ». Une équipe de basket belge – championne bien sûr ! – s'appelle les « Spirou », et son terrain de jeu s'appelle « le Spiroudome ». Après les séries de dessin animé, après les jeux vidéo, on attend aujourd'hui le long-métrage *Spirou et Fantasio*, la comédie musicale...

Voilà ce qu'est l'image de Spirou, son aura, faite d'aventure, de fantaisie et d'éclectisme. Un vrai « spirou » de Charleroi, un ketje de Bruxelles, un Titi parisien. Un héros, quoi.



Logos du Spiroudome
et de l'équipe de Basket



dess. Franquin© Dupuis